Par m. Sallandier de la bessiere.

~~[illegible]~~. N°. 223.

Observation sur une Exostose au Coronal

Et sur trois trou fistuleux à l'angle inferieur et posterieur de la Machoire inferieure Disparue Presque Subitement.

La Nommé Marlet agée de vingt cinq ans, femme d'un Temperament sanguin et Bilieux, ayant de l'embonpoint sans etre Grasse et bien reglé. portoit depuis quatre ans a la partie moyene et anterieure du Coronal un peu audessous des deux bosses frontales une Exostose Considerable, qu'on pouvoit Evaluer a la grosseur d'un œuf d'oye tres gros. elle avoit aussi trois trou fistuleux à l'angle inferieur et posterieur de la Machoire inferieure. cette fille avoit eté vue par differends chirurgiens. qui avoient Consideré cette maladie comme Ecrouelleuses, je fus appelé dans ces circonstances, j'examinai attentivement La malade, je portai mon Stilet dans les trois trou fistuleux qui repondoient au meme foyer sous le muscle Peaucier, Le foyer ne me parut pas Considerable cette femme Etoit accouchée deux ans avant, je la questionnai sur son Etat, elle me dit qu'elle n'avoit pas eté purgé apres sa Couche, qu'un jour son lait avoit disparu tout a coup de son sein qu'elle avoit eu frequemment depuis ce temps des froids subits qui lui passoient le long du dos des bras des cuisses comme des fusees; qu'elle avoit eu de temps a autres des difficultes a remuer tantot un bras, tantot un autre quelque fois la jambe droite, qu'enfin une tumeur assez considerable avoit paru un jour a la partie Externe gauche du col sous l'angle de la Machoire inferieure. qu'on lui avoit conseillé d'y appliquer de L'onguent de la mere que cette tumeur avoit percé et que malgré tous les medicamens Externes appliquées dessus et Les purgatifs qu'elle avoit pris de temps a autres il lui etoit resté trois trous sur les quelles elle avoit toujours continué Le Meme Unguent Sans avoir pu parvenir a les faire refermé. Le quils suppuroient toujours, que La supuration meme En Exaloit une

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 44
n° 72

Mauvaise odeur, quenfin six mois apres au milieu de tous ces medicaments
une autre tumeur au coronal avoit paru et quelle avoit grossi au point ou je
la voyois. jexaminai cette tumeur que je trouvai tres dure tres renitente et
qui me parut une maladie osseuse. je regardai la tumeur de la gorge comme
occasioné par un tout engorgé dans les vaisseaux linphatiques qui sy etoient
croupi et abscedé, cependant jetois assez embarassé sur la nature de lexostose
du coronal je la jugeois exostose ne soupsonnant pas que les parties dures
fussent susceptibles dun engorgement laiteux, quoiquil y ait eu des auteurs
qui layent temerairement avancé. les parties moles etoient suivant moi les
seules susceptibles dun tel engorgement, je hesitois donc a prononcer sur la
nature de cette maladie. soupconnee du vice venerien cetoit se compromettre.
on avoit deplus appliqué sur cette tumeur tous les emplatres fondants indiqué
dans le cas et lon avoit pareillement administre interieurement tous les fondans
susceptibles detre appliqué dans ce genre de maladie ils avoient ete pris ~~sous~~ sous
toutes sortes de formes secs et liquides comme bols, opiats, sirops et meme
en purgatif, on navoit meme rien negligé de ceux quon applique sur les sortes
de tumeurs comme le vigo, le diabotanum le diachilon gomme tout
avoit ete pris interieurement et appliqué exterieurement sans aucun succes.
un autre incident se presentoit pour sopposer au jugement solide quon eu peut porter
sur cette maladie, cette femme etoit doreuse sur metaux, lon scait quils employent
beaucoup de vif argent dans leur etat. je craignois que les molecules mercurielles
absorbé tant par la respiration de la bouche que par celle du nez ne fut la source
des ravages qui setoient demontre jusqua ce jour, il faloit etre prudent
pour ne pas donner a gauche en examinant cette tumeur, je n'observai pourtant
pas le petit bruit friable occasioné par le frotement de molecules mercurielles lune
sur lautre qui se trouve enveloppé dans les cellules du tissu cellulaire, semblable
a celui quon fait en comprimant de la poudre a poudré comme je lai observé
dans les sortes de tumeurs; dailleurs letat de santé dans laquelle se trouvoit cette
fille malgré la tumeur ne sentant aucunes douleurs, dormant bien ayant

bonne appetit et etoit bien reglé enfin jaculant bien d'etoilles les fonctions animales me determinerent a prononcer que cette maladie ne pouvoit estre produite que par l'engorgement du lait ou d'autres propres vaisseaux au hors de ces vaisseaux, je voulus lui administrer les remedes convenable en cet Etat mais comme elle Etoit rebutée des medicaments internes elle ne voulut pas s'y soumettre, je perdis de vüe cette femme pendant plusieurs années lorsqu'un jour de feste de pentecoste elle prit une medecine de la main d'un Empirique dans laquelle il y avoit une tres forte dose de jalap de diagrede et de sirop de nerprun. le soir elle se trouva tres mal et pendant la nuit la tumeur qui Etoit au coronal disparut subitement tout a coup, elle eut une fievre tres grande un accablement general des douleurs dans tous les membres, ~~tantot un~~ assoupisse-ment dont elle ne revenoit qu'avec le delire. C'est dans cette position que je fus appelé de nouveau, j'examinai l'endroit de la tumeur elle etoit totalement fondue et elle avoit laissé apres elle un enfoncement dans le coronal assez considerable pour permetre a l'extremité du doigt d'y entrer de s'enfoncer et de sentir et y autra vers de la peau et les muscles frontaux des inegalités et des arpentes dans toutte la circonference de l'endroit qu'avoit occupé primordialement la tumeur. M.rs Dubut et Moreau qui avoient examiné ~~plusieurs fois~~ cette tumeur a la visite de l'hotel dieu ou elle s'Etoit rendue plusieurs fois furent appelée ~~de nouveau~~ et jugerent de nouveau que cette tumeur Etoit dans son principe un Exostose venerienne et qu'elle ne pouroit guerir sans passer les grands remedes, ils assurerent me-me qu'il y avoit carie. pour le moment je m'attachai particulierement aux accidents qui pressoient. je temperai la fievre par les boissons Emolientes et rafraichissantes. j'y joignis le petit lait clarifié dont je faisois faire une pinte par jour trois saignées du bras et une du pied furent les premiers traitements qui parerent les premiers accidents. deux a trois minoratif placé a propos acheverent de dissiper l'orage qui se termina par une abondance de selle qui dura trois jours et trois nuits. Mais comme M.rs Moreau et dubut avoient jugé la maladie venerienne que l'enfoncement de l'os ne se remplissoit pas que les trous fistuleux n'etoient pas cicatrisés je me determinai a lui faire prendre les bains et je m'apercu[...] au vingtieme que les trous fistuleux n'existoient plus. En [...] suivant la

Consultation je lui administrai les frictions d'un jour l'un a la dose de deux gros chaque je lui en administrai jusqu'a ~~la~~ concurrence de quatre onces je remarquai pendant l'administration de ce remede que l'enfoncement se remplissoit, enfin au bout de deux mois elle fut totalement guerie elle jouit apresent d'une santé parfaite. Ce dernier traitement fait par l'avis de Sr moreau et dubut prouve bien que la nommée malet étoit attaquée de maladies veneriene, elle n'avoit vû qu'un seul homme dont elle avoit eu un Enfant qui se portoit bien et qui jouit Encore aujourdhui de la meilleure santé. de plus la tumeur avoit disparu avant les frictions et les trou fistuleux s'etoient cicatrisé dans les bains pour moi je n'ai jamais regardé cette maladie que comme une suite du lait Epanché et je n'attribue la fonte de la tumeur et sa disparition qu'a la violente fievre occasionné par le dessé immoderé du jalap et du diagrede il n'en est pas moins vrai que ~~l'[illegible]~~ l'exostose a disparu, que les trou fistuleux se sont cicatrisé et je crois que si l'on pouvoit sans imprudence occasioné des fievres de cette nature dans des maladies croniques, que souvent elles se termineroient par des flux colliquatifs qui emporteroient la maladie. mais il faudroit estre bien sur de son fait connoitre la vertu du medicament estre bien instruit de la dose pour scavoir jusqu'a quel point dans quel cas a quel Epoque de la ~~m~~ maladie, Enfin a quel degré de la maladie on pouvoit les risques. ~~quoique cette obs~~ par lors dans ces maladies ou l'on soupconne une humeur Envenimée dans le sang qui girovage pour ainsi dire et qui ne sçait ou se fixer, on pourroit venir a bout de determiner une crise dans la nature qui ~~pouvoit~~ l'evacueroit par la transpiration, soit par les urines ou par les selles, mais cela Exige beaucoup de prudence et de sagacité pour ne pas troubler la nature et ne pas prendre le change en la prevenant au lieu de la suivre. Quoique cette observation ne porte point de lumiere avec elle et sur la nature de la maladie et sur les moyens de la guerir, puisqu'ils ont eté presque tous hasardé, cependant elle m'a paru meriter l'attention de l'academie par la singularité de la disparition de la tumeur, et du moyen auquel ~~on~~ pouvoit attribuer sa guerison.

fitt

De La Bussiere le 23 janvier 1772